

classe, avec plus d'ordre et de silence, n'aurons-nous pas acheté un soulagement et une satisfaction extrêmes, au prix d'une légère peine préliminaire ? Le bénéfice ne sera-t-il pas pour nous au moins autant que pour nos élèves ?

Qu'on le remarque bien : les élèves auront mis du leur dans ce résultat. Si nous avons préparé les voies, ils y marchent et nous suivent. Si nous avons moins besoin de nous fatiguer à reprendre et à punir, si nous sommes retenus moins longtemps sur les mêmes matières, si nous avons moins besoin de revenir sur des explications et des avis cent fois donnés, c'est que nos élèves sont moins bavards, moins dissipés, moins bruyants ; c'est qu'ils sont plus attentifs, plus laborieux, plus appliqués ; c'est qu'ils se sont plus contraints pour vaincre les défauts naturels à leur âge. Nous avons fait des efforts, mais ils en ont fait de leur côté ; et, après tout, les leurs l'emportent sur les nôtres, car nous avons pour nous aider l'intelligence et la raison.

Nous ne prétendons d'ailleurs diminuer en rien le mérite des instituteurs qui parviennent à maintenir la discipline dans leur classe, en y entretenant l'activité et le travail. Nous nous dissimulons encore moins la peine qu'ils ont à prendre pour arriver à ce résultat. Cette peine est énorme dans la plupart des écoles ; nous ne craignons pas d'employer ce mot, parce qu'il n'est que l'expression de la vérité. Ceci nous amène à parler du dernier point que nous avions à traiter dans cette étude, point qui nous arrêtera peu aujourd'hui, parce que nous ne l'envisagerons que d'une manière générale, l'importance même de la question nous faisant un devoir de l'étudier prochainement dans des articles séparés.

Le plus grand obstacle au maintien de la discipline dans une école est le défaut d'occupation d'une grande partie des élèves. C'est un obstacle immense, et ce que nous avons conseillé jusqu'ici ne suffirait pas pour le vaincre, nous ne faisons aucune difficulté de le reconnaître.

Pour se faire une idée de la grandeur de cet obstacle, il faut avoir vécu dans les écoles ; il faut avoir vu les instituteurs aux prises avec les difficultés de leur tâche. Il faut avoir vu, dans les quatre cinquièmes au moins des écoles primaires, le maître, entouré de cinquante à soixante élèves, de l'âge de six à treize ou quatorze ans, depuis l'enfant qui ne connaît pas encore une lettre, qui même suit à peine parler, parce qu'il est resté jusque-là sans culture, et qui, pour la première fois, quitte le toit paternel et échappe aux soins et aux caresses de sa mère, jusqu'à celui qui, achevant de parcourir le cercle de l'instruction de l'école et devant bientôt la laisser afin d'embrasser un état, réclame pour les besoins de son âge et de sa profession future un enseignement substantiel et approfondi ; il faut l'avoir vu seul pour instruire tous ces élèves, d'âges, de dispositions, d'intelligences, de caractères et même de sexes différents ; obligé de passer continuellement d'une division à une autre, d'une leçon d'une certaine nature à une leçon d'une nature différente, devant aborder dans la même journée une même branche d'instruction sous trois ou quatre aspects différents, selon l'âge de ceux à qui il s'adresse ; obligé de se faire humble avec les petits, et, l'instant d'après, d'élever le même enseignement au niveau de l'intelligence des plus avancés ; tourmenté son esprit pour se faire tout à tous, pour être toujours à la portée de chaque élève, même dans une seule division ; sans cesse préoccupé, non-seulement de ce qu'il dit à ceux qui l'écoutent, mais encore de ce qu'il va dire à ceux qui l'attendent ; préparant, en quelque sorte, une leçon tandis qu'il en fait une autre ; attentif à se renfermer dans les limites du temps voulu, et, pendant qu'il parle, l'œil, pour ainsi dire, fixé sur la pendule, parce que cinq minutes données en trop à la leçon présente sont autant d'enlevé à la leçon qui doit suivre, et que l'oisiveté d'une division va s'ajouter à la lassitude d'une autre ; puis, tandis qu'il tend son esprit pour expliquer ce qu'il démontre afin de le faire saisir par des intelligences rebelles, ou pour suivre dans leur

travail ou leurs réponses un groupe d'enfants, afin de relever leurs erreurs et de les redresser, obligé d'avoir l'œil à tout, d'écouter le moindre bruit, de surveiller tous les élèves dans tous les coins de la classe, de réprimander l'un, d'exciter l'autre, de répondre à celui-ci, de renvoyer celui-là à sa place, forcé, en un mot, de s'interrompre vingt fois dans une leçon d'un quart d'heure ; il faut avoir passé par ces difficultés ou du moins y avoir bien réfléchi pour en comprendre toute l'étendue.

Ces difficultés sont immenses, nous le répétons, et nous devons être pleins d'estime et de reconnaissance pour ceux qui, à force d'intelligence, de zèle et de dévouement, parviennent à les surmonter. Mais aussi nous ne devons pas être surpris si beaucoup n'y réussissent que d'une manière très imparfaite, si beaucoup même y échouent.

Dans cette diversité d'âges, d'intelligences et de degrés d'instruction, est le grand obstacle au maintien de la discipline, parce qu'il est énormément difficile pour un seul homme de tenir occupés tant d'élèves dont un bon nombre sont encore trop peu avancés pour pouvoir se livrer à aucun travail. Or, l'occupation de ces élèves est la grande cause du désordre dans la plupart des écoles ; elle a sur la marche de toute la classe l'influence la plus fâcheuse.

Mais comment occuper de jeunes enfants qui ne savent pas lire, qui ne connaissent peut-être pas encore leurs lettres, qui ne sont même pas en état d'étudier dans le syllabaire qu'on leur met dans la main, et qu'ils usent et tortillent entre leurs doigts, ne pouvant pas en faire autre chose ? Quand le maître leur aura consacré une demi-heure ou une heure de leçon dans la journée, quel travail leur donner, pendant qu'il instruira les autres divisions ? Aucun, dans l'état actuel de l'enseignement de la plupart des écoles. Aussi, voyez la conséquence : ces enfants sont en proie à un ennui mortel ; l'école devient pour eux un sujet d'aversion. L'ent-être, malgré toute la bonne volonté du maître, conservera-t-elle ce caractère dans les années suivantes.

Comment l'école marcherait-elle avec un pareil état de choses ? Malgré tous les efforts, malgré eux-mêmes, ces jeunes enfants, ainsi oisifs pendant la plus grande partie de la journée, sont nécessairement, selon leur caractère et leur tempérament, bavards, dissipés, bruyants, taquins, tapageurs ; ils se remuent sur les bancs, s'étendent sur les tables, quand ils en ont, se couchent ou se traînent par terre, quand ils n'en ont pas. Le maître, occupé ailleurs, s'interrompt à chaque instant pour les rappeler à l'ordre ; il gronde, il crie, il menace, il punit ; il est obligé de quitter sa place pour séparer des enfants qui se disputent ou se battent, pour mettre les uns ou les autres en pénitence.

Tandis que les jeunes enfants font ainsi du bruit, ils portent les plus âgés à en faire, parce que le bruit des uns couvre la voix des autres. D'ailleurs, ceux-ci sont rarement occupés comme ils devraient l'être : la première division seule a habituellement assez de travail ; les autres en manquent presque toujours, ou du moins elles n'ont pas un travail assez intéressant ni assez varié pour s'y livrer avec intérêt. Le moindre dérangement du maître devient alors pour ces élèves un encouragement naturel à la dissipation. Pendant qu'il est occupé à faire une leçon, il est sans cesse forcé de s'arrêter pour gronder les petits ; ceux qu'il instruisait attendent alors et restent oisifs, ils profitent naturellement de l'occasion pour causer et se distraire. L'habitude du bavardage et de la dissipation s'introduit bientôt dans toute la classe, et Dieu sait quelle peine il faut ensuite pour la faire perdre !

Mais quel remède apporter aux inconvénients qui résultent ainsi de l'oisiveté d'une partie des élèves ?

Un seul : un bon emploi du temps. Il faut, par une bonne organisation de l'enseignement dans les écoles, par un heureux choix d'études et surtout d'exercices, par une bonne classification des élèves, par une intelligente répar-